

Les valeurs dans le roman de littérature de jeunesse des années 1950 aux années 1990
Témoins d'une évolution de la figure de l'adolescent

Marie Fradette

Number 115, Fall 1999

Valeurs et représentations sociales

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56162ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fradette, M. (1999). Les valeurs dans le roman de littérature de jeunesse des années 1950 aux années 1990 : témoins d'une évolution de la figure de l'adolescent. *Québec français*, (115), 77–79.

Les valeurs dans le roman de littérature jeunesse ¹

PAR MARIE FRADETTE *

L'adolescent en tant que personnage ou simplement actant d'une société réelle s'impose de puis peu comme un facteur déterminant et révélateur des transformations sociales. Pour reprendre les propos de Danièle Thaler ², l'adolescent agit en fait comme le baromètre des bouleversements. Parce que situé au cœur même de ce qui constitue le noyau de notre société, en l'occurrence la famille, il est un témoin actif des transformations culturelles et familiales et est, par le fait même, le récepteur par excellence des valeurs qui sont véhiculées en société.

Or, afin d'observer une transformation des valeurs dans le roman pour adolescent, l'utilisation du concept de sociogramme s'avère nécessaire à la présentation. Cette approche amenée par Claude Duchet et reprise par Régine Robin, vise à mesurer la socialisation des textes et, plus précisément, à démontrer en quoi et de quelles façons l'évolution de la figure adolescente s'effectue. Ainsi, de 1950 à 1990, la figure évolue et se fait révélatrice des valeurs propres à chacune des décennies rencontrées.

1950

Des valeurs hiérarchisantes

Dans les années 1950, le roman de littérature jeunesse s'offre toujours aux jeunes en tant qu'objet didactique et propagateur. On observe aussi des romans historiques et scouts, mais un esprit de conservation des traditions chrétiennes sous-tend l'univers romanesque de l'époque. La valorisation de l'autorité parentale et religieuse, l'importance d'une hiérarchie sociale favorisant une société d'adultes plutôt que d'adolescents et le respect d'une forme narrative traditionnelle témoignent d'une certaine homogénéité de la pensée.

Des valeurs chrétiennes telles que l'importance de la famille unie, la primauté des commandements de l'autorité paternelle et la sagesse exemplaire de l'enfant servent de base à plusieurs romans de l'époque, entre autres celui de Monique Corriveau, *Le secret de Vanille*. Publié en 1959, ce roman rend compte d'une importante valorisation des autorités parentale et religieuse, deux valeurs d'ailleurs intimement liées. On y prône l'amour de Dieu et la prière tout en soulignant la fonction sécurisante de ces valeurs chrétiennes : « Demandons ensemble au bon Dieu de les aider. Après une courte prière, les deux amies

s'endorment, paisibles, mettant leur confiance en Jésus qui viendra à Noël » ³.

De plus, cette doxa religieuse s'installe aisément à l'intérieur de la cellule familiale donnant naissance à des relations parents-enfants plutôt froides et à une absence totale d'univers proprement adolescent : « La valeur de l'autorité véhiculée dans certains livres d'enfants ressemble plutôt à cette théorie de la fin du XIX^e siècle selon laquelle l'enfant était traité comme un futur adulte à qui on devait inculquer les valeurs familiales et sociales transmises par les ancêtres » ⁴. La société de la famille de l'époque est en fait une société où domine l'adulte et dans laquelle l'adolescent est contraint d'occuper un rôle d'enfant ou d'adulte. La période transitoire de l'adolescence n'est pas prise en compte. Dans son roman, Corriveau présente une société dominée par des valeurs chrétiennes, éloignant ainsi toute liberté d'être et d'action. La figure adolescente du roman est subordonnée à cette vision du monde où la notion d'autorité inclut inévitablement une notion de hiérarchie.

Par ailleurs, ces notions de hiérarchie sociale et de respect des traditions s'observent à travers la narration des œuvres. Corriveau, qui exploite une histoire policière mettant en scène des enfants et des adolescents, unit dans un seul et même groupe d'âge tous les jeunes à l'aide d'un terme englobant et d'une narration omnisciente. La parole n'est donnée au jeune personnage que par l'entremise de dialogues, qui sont évidemment dirigés par un narrateur adulte.

1960-1970

Pour une valorisation de la figure de l'adolescent et un déclin des valeurs traditionnelles

La société des années 1960 et 1970 est spécialement marquée par une altération des valeurs traditionnelles que sont la religion, l'importance d'une famille unie et l'autorité. Les sentiments de liberté et d'ouverture sur le monde prennent tout leur sens dans les années 1960 et plus précisément lors de l'Exposition universelle de 1967, qui constitue un point tournant pour la société québécoise. La baisse d'intérêt envers les traditions chrétiennes suscite l'avènement de nouvelles visions du monde telles que le féminisme qui contribue d'ailleurs au déclin des valeurs traditionnelles. Ce courant trouble les assises tranquilles sur lesquelles s'appuyait la famille et ouvre la voie à un nouveau mode

Témoins d'une évolution de la figure de l'adolescent

de vie, de relation homme-femme et de relation parent-enfant.

Dans la société du roman, les nouvelles valeurs émergent tranquillement. De ce fait, le sociogramme adolescent du roman de Paule Daveluy, intitulé *Sylvette sous la tente bleue*, permet de constater que l'autorité parentale est toujours un élément prégnant du discours romanesque, mais les réactions de l'adolescente vis-à-vis de cette autorité témoignent d'un mouvement sociogrammatique : « À moi personne ne demandait avis ou permission. Je me révoltais d'être traitée en petite fille »⁵. Ainsi, et bien qu'elle soit présente, la valeur de l'autorité parentale prend une tangente ambiguë et nouvelle dans le roman. Le père de Sylvette, nouvellement veuf, entreprend une relation avec une jeune femme de 28 ans. Parallèlement à cette union, une relation d'amitié s'établit entre Geneviève, la nouvelle belle-mère, et Sylvette, ce qui altère la ligne de partage hiérarchisée entre parent et enfant : comment, en fait, le père peut-il exercer son autorité sur sa fille qui, en plus d'être une amie de sa femme, a presque l'âge de cette dernière ? On observe donc un affaiblissement certain des valeurs hiérarchiques reliées à l'autorité parentale, mais aussi une transformation subtile de la famille nucléaire.

Le statut social de l'adolescente est alors transformé avec l'évolution lente des valeurs. D'ailleurs, l'ambiguïté des termes servant à définir Sylvette rend compte d'une transition certaine de la figure adolescente : Sylvette, âgée de 19 ans, est parfois qualifiée de fillette, de femme ou encore de mère.

Quant à la forme narrative, elle se fait tout aussi représentative d'une évolution des valeurs puisque, par la voix du « je » et du journal intime, la narratrice s'ouvre au lecteur, lui offrant ainsi deux points de vue, soit celui plus traditionnel du père et le sien, davantage tourné vers l'avenir.

La décennie 1970 suit cette mouvance en préconisant des discours revendicateurs. L'adolescent de la société réelle acquiert tranquillement le statut d'individu, d'entité socialement identifiable, mais les auteurs hésitent à le définir entièrement comme tel. *Le garçon au cerf-volant* de Monique Corriveau, paru en 1974, constitue un exemple patent de la mouvance des valeurs et des visions du monde de l'époque.

L'autorité parentale du roman est mise en scène selon deux modèles distincts : l'un fondé sur la complicité, l'amitié des relations et l'autre sur la notion de hiérarchie. On ne se contente plus d'une seule représentation de la famille, mais on présente plutôt deux types de famille et de relation familiale. Une famille unie de type traditionnelle *versus* une famille monoparentale dont le père, veuf, est incapable de communiquer avec son fils. Ainsi des valeurs telles que l'empathie, la compréhension, le dialogue sont mises en opposition avec le mutisme, la froideur, le refoulement des émotions. La famille n'est plus aussi nombreuse, l'autorité n'est plus inspirée par l'enseignement religieux et la vision du monde du personnage-adolescent est progressivement représentée.

Par ailleurs, l'ambiguïté concernant la définition du personnage-adolescent dans le roman de Corriveau exprime une transition certaine du statut de la figure adolescente. L'auteure hésite à définir explicitement son personnage et à le classer dans un groupe social pré-

cis proposant ainsi le terme flou de « garçon ». La narration à la troisième personne témoigne quant à elle d'un respect du style traditionnel de l'écriture.

1980

Amitié et rejet du traditionalisme : pour une autonomisation de la figure et l'adoption de nouvelles valeurs

Dès le début des années 1980, le roman pour adolescent prolifère au Québec après avoir connu un creux de vague dans les années 1970. Les collections se multiplient et visent plus que jamais à rejoindre différents groupes d'âge. Cette abondance est d'ailleurs intimement liée à la valorisation statutaire de l'adolescent, qui relève d'une transformation des valeurs dorénavant moins centrées sur une doxa ou une idéologie dominante préétablie. À cet effet, les valeurs religieuses, autoritaires, familiales qui orientaient sévèrement les jeunes selon un modèle préconstruit se voient remplacées par une démocratisation des relations familiales et un polythéisme⁶ certain qui permettent justement l'existence de plusieurs groupes et idéologies. La naissance du groupe des adolescents et d'une littérature qui lui est spécifique apparaît donc d'emblée comme une composante logique de la société réelle. Ainsi les valeurs que véhiculent les auteurs de littérature jeunesse tendent à rejoindre le nouvel état de l'adolescent plutôt qu'un univers global et impersonnel enfermant la figure dans un moule. L'amitié entre adolescents, l'autonomie de ces derniers, la valorisation de leur univers personnel (polyvalente, mode, musique, loisirs, etc.), la multiplicité des choix et des consensus de même que la liberté d'être constituent des valeurs dominantes du récit de littérature de jeunesse des années 1980. Raymond Plante s'impose dès lors comme un représentant fidèle de la société adolescente. Son roman *Le dernier des raisins*, paru en 1986, lève le voile sur certains tabous et oppose d'entrée de jeu deux visions du monde distinctes et opposées, soit la vision traditionnelle et dépassée des parents sur les actions entreprises par le jeune et la vision personnelle de l'adolescent : « J'aime mieux le voir le nez dans un livre que de le savoir en train de courir la galipote, a répliqué ma mère. Ma grand-mère, je le sais, a approuvé de la tête. La galipote, pour elles, ce sont les filles »⁷. L'opposition permet une évolution du sociogramme de l'adolescent qui met en lumière un rejet des idées préconçues et l'adoption de nouvelles valeurs telles que l'amitié avec les pairs, l'amour, etc. Alors que les personnages étudiés précédemment se soumettaient à l'autorité établie, les adolescents de la génération de François Gougeon, le héros, affrontent, critiquent et réprouvent cette autorité, faisant ainsi évoluer la figure. Ce choc des générations, des mentalités a pour effet de transformer le sociogramme adolescent qui, selon Régine Robin, peut évoluer lorsqu'il y a conflit. Selon elle, il n'y a « pas d'activité sociogrammatique sans enjeu polémique. L'absence de conflit étant l'indice d'une fossilisation consensuelle ou censurante »⁸.

Les valeurs qu'exploite ce roman constituent moins une idéologie pour le personnage qu'une façon d'entreprendre sa vie, de la mener, de la contrôler. En fait, une autorité forte ne régit plus l'adolescent comme c'était le

Parce que situé au cœur même de ce qui constitue le noyau de notre société, en l'occurrence la famille, l'adolescent est un témoin actif des transformations culturelles et familiales et est le récepteur par excellence des valeurs qui sont véhiculées en société.

cas avec les valeurs religieuses et familiales d'antan. Les nouvelles valeurs sont individuelles et émanent des choix personnels : « Chacun tente alors de mettre en pratique le principe de la liberté de choix. Le critère du "choix" s'étend donc à différentes facettes de la vie, notamment à la liberté de choisir les "critères de vérités" qui nous conviennent »⁹. Ainsi François Gougeon adopte des valeurs différentes de celles que prônent ses parents et témoigne d'une autonomisation de la figure de l'adolescent. L'existence du roman des années 1980 n'est d'ailleurs plus possible sans la participation et la présence de ce personnage au sein du récit.

1990

Nouvelles valeurs pour une nouvelle figure adolescente

Selon Édith Madore, « des éditeurs conviennent que, depuis les années 1980, on a réglé plusieurs problèmes rattachés aux valeurs [...] en revanche ils soutiennent qu'il n'y a pas de valeurs précises mises de l'avant dans la littérature québécoise pour la jeunesse des années 1980-1990 »¹⁰. Certes, les valeurs se sont transformées et témoignent de ce fait d'une évolution de cette figure. Mais n'y a-t-il réellement plus de valeurs précises dans les romans de littérature jeunesse ou au contraire en existe-t-il tellement qu'on a peine à les identifier ? En fait, dans la société des années 1990, l'obligation d'adopter une valeur comme principe de vie plutôt qu'une autre n'existe pratiquement plus. Chacun retire du monde une vision et une façon d'agir et d'être qui lui conviennent. En littérature de jeunesse, plusieurs valeurs sont alors exploitées. L'amitié constitue une des valeurs dominantes, mais l'amour, la violence, l'hétéro et l'homosexualité, la famille, la maladie sont autant de thèmes qui forment ce qu'est le roman pour adolescent de cette dernière décennie. Seules l'autorité stricte et incontestée et la notion de hiérarchie entre parents et adolescent ont disparu des récits pour faire place à une relation plus égalitaire. On assiste alors à un amalgame de valeurs donnant naissance à plusieurs types de relations familiales, plusieurs visions du monde.

Dans *Les grandes confidences*¹¹ de Jean-Marie Poupart, Alex entretient une relation d'amitié avec sa marraine, veille sur sa grand-mère qui a un problème d'alcool tout en entretenant une relation égalitaire avec son père. Son meilleur ami lui reproche d'ailleurs d'être plus souvent avec sa grand-mère qu'avec lui. L'importance accordée à l'amitié entre générations témoigne d'un effritement des valeurs hiérarchiques dans la famille et d'une évolution statutaire de la figure adolescente.

Chez Dominique Demers, le principe est sensiblement le même. Dans son roman *Les grands sapins ne meurent pas* et la trilogie¹² dont il fait partie, l'amitié entre adulte et adolescent compte parmi les plus importantes. Marie-Lune, âgée de seize ans, est enceinte et veut éviter d'en parler à son père. Il y a donc ici une absence de communication entre une fille et son père qui semble, de prime abord, calquée sur le modèle traditionnel : « J'étais enceinte et Léandre allait me tuer. Depuis que j'ai dix ans que mon père passe son temps à me servir de longs discours sur les adolescents, ces gros méchants loups prêts à me croquer. Pauvre

Léandre ! S'il savait »¹³. Cette relation évolue toutefois au cours des trois tomes pour se terminer en une relation égalitaire. Dans la trilogie, il est aussi question d'adoption, d'avortement, thèmes tabous dans les années 1950, mais qui sont au cœur de la vie de Marie-Lune et sur lesquels elle doit réfléchir. Ainsi le statut de l'adolescent de cette dernière décennie se rapproche beaucoup du statut d'adulte. L'égalité et l'amitié ont remplacé l'autorité parentale qui servait de guide dans les années précédentes.

Cette absence de délimitation entre les statuts d'adolescent et d'adulte plonge l'adolescent dans un univers flou, dans l'inexistence de modèle propre et défini, ce qui le force à rechercher un point d'ancrage, un but. La figure adolescente est donc indéfinissable, si ce n'est qu'elle adopte progressivement des traits de l'adulte, tels que la responsabilité et la prise en charge, alors que ce dernier s'immisce plus que jamais dans l'univers des adolescents.

En somme, et contrairement à ce qui se passait dans le roman des années 1950, la notion de valeurs n'est plus omniprésente et ne s'impose plus en tant que marche à suivre : les valeurs s'insèrent plutôt subtilement dans l'histoire proposée et se présentent comme un thème utile à l'élaboration de l'histoire et non comme une morale à adopter.

La figure adolescente est indéfinissable, si ce n'est qu'elle adopte progressivement des traits de l'adulte, tels que la responsabilité et la prise en charge, alors que ce dernier s'immisce plus que jamais dans l'univers des adolescents.

* Étudiante au 3^e cycle en littérature québécoise à l'université Laval. Elle vient de terminer un mémoire de maîtrise sur ce sujet.

Notes

1. Le choix des œuvres s'est fait en fonction de leur popularité et de celle des auteurs ainsi qu'en fonction du caractère signifiant et révélateur que chacune des œuvres dégageait de son époque. Œuvres choisies : Monique Corriveau, *Le secret de Vanille* (1959), Paule Daveluy, *Sylvette sous la tente bleue* (1964), Monique Corriveau, *Le garçon au cerf-volant* (1974), Raymond Plante, *Le dernier des raisins* (1986), Jean-Marie Poupart, *Les grandes confidences* (1991) et Dominique Demers, *Les grands sapins ne meurent pas* (1994).
2. Propos tenus lors de sa conférence intitulée « Les enjeux du roman pour adolescents », qui a eu lieu à Ottawa à l'occasion du 67^e Congrès de l'ACFAS le 12 mai 1999.
3. Monique Corriveau, *Le secret de Vanille*, Québec, Éditions Jeunesse, 1959, p. 44.
4. Marielle Durand, *L'enfant personnage et l'autorité dans la littérature enfantine*, Montréal, Leméac, 1976, p. 4.
5. Paule Daveluy, *Sylvette sous la tente bleue*, Québec, Éditions Jeunesse (Vent d'avril), 1964, p. 157.
6. Aronowitz, cité par Yves Boisvert, *Le postmodernisme*, Montréal, Boréal (Boréal Express), 1995, p. 87.
7. Raymond Plante, *Le dernier des raisins*, Montréal, Boréal, 1993 [1986], p. 29.
8. Régine Robin, « Pour une socio-poétique de l'imaginaire social », dans *Discours social / Social discours*, vol. 5, 1-2, 1993, p. 14.
9. Yves Boisvert, *op. cit.*, p. 42.
10. Édith Madore, « Les années 1980-1990 », *Québec français*, 103 (automne 1996), p. 72-73.
11. Jean-Marie Poupart, *Les grandes confidences*, Montréal, La courbe échelle, 1991, 155 p.
12. *Un hiver de tourmente* (1992), *Les grands sapins ne meurent pas* (1993), *Ils dansent dans la tempête* (1994).
13. Dominique Demers, *Les grands sapins ne meurent pas*, Montréal, Québec / Amérique, 1994, p. 16-17.